

L'Enfant perdu

Compagnie Via Verde

La création musicale

Après Héraklès et L'Arbre, les deux premières créations de la compagnie, la poursuite de la collaboration avec le musicien et compositeur Marc Bernay Di Clemente creuse un peu plus la piste d'une co-création des plus justes pour la compagnie. La composition visuelle orchestre la présence des marionnettes et l'écriture vidéo, quand la composition musicale entre en résonance avec ce qui se dessine visuellement au plateau. Une double composition faite d'allers et retours en amont des répétitions autour des directions et lignes de sens à explorer musicalement (la tension, la menace, le jeu, le besoin de beauté, l'insouciance...) et qui serviront de base de travail au plateau.

Note d'intention / Marc Bernay Di Clemente musicien et compositeur

« Lévi-Strauss pensait que l'Homme avait entonné ses premières mélodies avant de savoir parler. Comment dès lors ne pas concevoir la musique comme un art privilégié dès qu'il s'agit d'explorer l'enfance, cette période où le langage des mots n'est qu'un des modes - le plus tardif d'ailleurs - par lequel l'être humain incorpore le monde et restitue les innombrables impressions que celui-ci a laissées en lui ?

Dans *L'Enfant perdu*, spectacle sans support textuel, les compositions s'aventurent là où la langue serait caduque, réductrice, voire impuissante, et s'ingénient à traduire ce qu'il y a d'ineffable dans la singularité de cet âge de la vie. Puisque, de surcroît, l'on entend toucher au thème sensible d'enfances *perdues*, c'est-à-dire à la fois en péril et objets de reconquête, la musique, plus à l'aise que le langage pour saisir ce qui relève de l'insondable et de l'entre-deux, aura à faire ressentir au spectateur *par la peau* la complexité d'existences pétries d'antagonismes : enfances saccagées que le goût du jeu n'a pas désertées ; enfances écartelées entre une maturité de survie et une candeur en sursis. Enfants aux yeux déjà adultes, saturés d'expériences, demeurant pourtant capables de poser un regard frais sur le réel.

Le mélange d'ombre et de lumière inhérent à un tel sujet invite à mobiliser une palette sonore étendue, jouant sur la diversité des timbres, d'autant que *L'Enfant perdu*, avec sa narration non linéaire et le nombre de marionnettes/marionnettistes présents sur scène, appelle davantage une œuvre chorale qu'une succession de pièces intimistes assurées par un instrument isolé. Telle ou telle scène pourra réclamer un piano, une boîte à musique ou une guitare solitaire selon sa charge affective et sa position dans l'économie du spectacle ; la plupart des compositions feront néanmoins la part belle à une écriture de nature orchestrale, tant dans le type d'instruments utilisés que dans l'enchaînement des morceaux, qui s'évertueront à constituer une unité organique en forme d'arche plutôt qu'une juxtaposition d'airs segmentés.

L'orchestre en question ne se restreindra cependant pas à sa définition classique : aux cordes et aux vents, garants d'une indispensable couleur acoustique, s'adjoindront des timbres fabriqués ou remodelés grâce à des outils de synthèse, propices au déploiement de paysages sonores oniriques, insolites ou ludiques. Un réservoir de couleurs qui permettra en outre une musique moins polie, plus granuleuse, emplie de matières bruisantes, épousant en cela un certain état de l'enfance où tout est découverte et exploration, tactile notamment, et pour lequel la hiérarchie entre son musical et bruit brut n'est pas encore rigidifiée. Orchestral ne rimant pas non plus avec pesant, la musique de *L'Enfant perdu* visera toujours la juste nuance émotionnelle, dramatique et terrible aux moments qui le nécessitent viscéralement, mais tendant le plus souvent à la délicatesse et à l'épure, gage d'espace et de potentialités pour le jeu des danseurs/marionnettistes.

Dans le cadre d'une création qui passera largement par une écriture au plateau, les interprètes influenceront directement le processus de composition, de même que tous les éléments scéniques utilisés, les corps, les lumières et les projections vidéo pouvant faire émerger une idée musicale ou infléchir le cours d'un morceau. Inversement, la musique constituera un levier de création puissant pour les danseurs/marionnettistes, l'éclairagiste et le vidéaste, ne serait-ce que par le pouvoir qu'ont les sons de raviver dans la mémoire des pans d'enfance enfouis. Le travail de composition musicale s'imbriquera ainsi avec les autres éléments pour concevoir *L'Enfant perdu* comme une scénographie corps-lumières, une prosodie sons-images. »

